



THEATRE
DES CELESTINS
LYON

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Lyon, le 23 novembre 1989

Madame,

Monsieur,

Vous trouverez, ci-joint, le dossier de presse de notre prochain spectacle

CRIME ET CHATIMENT

Pièce en deux parties de Gabriel AROUT

D'après le roman de F.-M. DOSTOIEVSKI

avec Michel DUCHAUSSOY, Fabrice EBERHARD...

Nous serons heureux de vous accueillir pour ces représentations

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

Bien à vous.

Caroline Tracol

Chargée de la Communication

CRIME ET CHATIMENT

Pièce en deux parties de Gabriel AROUT

D'après le roman de F.-M. DOSTOIEVSKI

Pages

Sommaire :

- Communiqué de presse	1
- Distribution	2
- "Si vous avez manqué le début..."	3
- Dostoïevski : sa vie, son oeuvre	4
- CRIME ET CHATIMENT : Le roman de la perdition	6
- CRIME ET CHATIMENT : L'idée du roman	8
- CRIME ET CHATIMENT : A la scène et au cinéma	10
- A propos de Gabriel Arout...	12
- Propos de Paul-Emile Deiber	14

BIOGRAPHIES :

- Adaptation : Gabriel Arout	15
- Mise en scène : Paul-Emile Deiber	16
- Scénographie : Yves Samson	17
- Costumes : Nathalie Matriciani	18
- Michel Duchaussoy	19
- Fabrice Eberhard	20
- André Falcon	21
- Christiane Minazzoli	22

THEATRE DES CELESTINS

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

COMMUNIQUE DE PRESSE

CRIME ET CHATIMENT

Pièce en deux parties de Gabriel AROUT

D'après le roman de F.-M. DOSTOIEVSKI

MISE EN SCENE : Paul-Emile DEIBER
SCENOGRAPHIE : Yves SAMSON
COSTUMES : Nathalie MATRICIANI
AVEC : Michel DUCHAUSSOY,
Fabrice EBERHARD,
André FALCON,
Christiane MINAZZOLI

Et, par ordre d'entrée en scène :

Jean-Daniel LAVAL, Tony LIBRIZZI, Michel AYMARD, Odile BOUGEARD,
Juliana RIALKA, Jean BRASSAT, François ARAGON, Jean-Michel KINOT,
Hugues VAULERIN, Michel PEYRELON, Françoise GRALEWSKI, Bertrand
CHARNACE, Alain FAIVRE, Jean-Bernard FEITUSSI, Jean-Simon PRE-
VOST, Marie KEIME, Nathalie AKOUN et Agnès GALAN.

Ce spectacle a été présenté du 7 octobre au 10 novembre 1989 au Théâtre
Boulogne-Billancourt, et du 15 au 25 novembre 1989 à Bruxelles.

DISTRIBUTION

THEATRE DES CELESTINS

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

CRIME ET CHATIMENT

Pièce en deux parties de Gabriel Arout

D'après le roman de F.-M. Dostoïevski

Mise en scène de Paul-Emile Deiber

Scénographie de Yves Samson

Costumes de Nathalie Matriciani

Par ordre d'entrée en scène :

Michel DUCHAUSSOY : Porphyre
Jean-Daniel LAVAL : Razoumykine
Tony LIBRIZZI : Pétrov, Achille, Policier
Michel AYMARD : Zamétov
Odile BOUGEARD : Nastasia
Fabrice EBERHARD : Raskolnikov
Juliana RIALKA : Madame Lippewechsel, la vieille
Jean BRASSAT : Marméladov
François ARAGON : le patron, le concierge
Jean-Michel KINOT : Lebesiatnikov
Hugues VAULERIN : Koch
Michel PEYRELON : Svidrigailov
Françoise GRALEWSKI : la chanteuse, Lisa
Bertrand CHARNACE : Dimitri, le pope, l'officier
Alain FAIVRE, Nicolas : l'homme au commissariat
Jean-Bernard FEITUSSI : Zossimov, le vieux docteur
André FALCON : Loujine
Jean-Simon PREVOST : le bonhomme
Marie KEIME : Catherine
Nathalie AKOUN : Sonia
Christiane MINAZZOLI : Madame Raskolnikov
Agnès GALAN : Dounia

THEATRE DES CELESTINS

CRIME ET CHATIMENT

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

"SI VOUS AVEZ MANQUE LE DEBUT..."

Raskolnikov est un jeune étudiant qui, faute de moyens, a dû abandonner l'Université. Par la misère, mais aussi et surtout par des considérations théoriques, il est poussé à tuer une vieille usurière et la soeur de celle-ci. Obsédé et soucieux de pouvoir discuter et justifier son crime aux yeux de tous, il n'ose pas cependant se dénoncer. Le juge Porphyre, chargé de l'instruction, a deviné son secret mais il attend que Raskolnikov passe aux aveux...

THEATRE DES CELESTINS

CRIME ET CHATIMENT

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

DOSTOIEVSKI : SA VIE, SON OEUVRE

"Il est né en automne. Il est mort en hiver.

Il a vu le jour dans une chambre triste, au fond d'un hôpital où son père était médecin. Un soir de brouillard glacial il a rendu l'âme dans la saison noire. Il a beaucoup respiré la nuit polaire. De l'aube triste aux pleines ténèbres, il a toujours eu commerce avec l'ombre. L'hôpital de sa naissance était l'hospice des mendiants.

Le second de trois frères et quatre soeurs, il a perdu sa mère comme il avait quinze ans, et bientôt après, son père. Il est de ceux à qui les noirceurs de la vie ont été révélées de bonne heure.

Enfant, il a passé deux ou trois fois l'été à la campagne. Ses parents avaient un tout petit bien, à trente lieues de Moscou près de Toula, voisins de Tolstoï, après tout, dans ce pays immense. Toute sa vie, il a rêvé des champs, et il n'a vécu que dans les villes."

André SUARES

1821 Naissance à Moscou, le 30 octobre.

1837 Mort de sa mère, Maria Fiodorovna.

1839 Mort de son père.

1846 **Les Pauvres gens et le Double.**

1849 Condamné à mort pour son appartenance au cercle de Pétrachevski. Simulacre d'exécution le 22 décembre. La peine est commuée en quatre ans de travaux forcés. Départ pour le bagne le 24 à minuit.

1854 La peine de quatre ans de bagne accomplie, Dostoïevski est affecté comme simple soldat à Semipalatinsk.

- 1857 Epouse Maria Dmitrievna Issaïeva.
- 1859 Dostoïevski est mis à la retraite avec le grade de sous-lieutenant. S'installe à Pétersbourg à la fin de l'année.
- 1860 Création de la revue **Le Temps** par son frère Michel. Début de la publication des **Récits de la Maison des morts**.
- 1861 **Humiliés et offensés**.
- 1864 Fondation avec son frère Michel de la revue **l'Epoque** qui publie le **Sous-sol**. Mort de Maria Dmitrievna. Mort de Michel Dostoïevski.
- 1866 **Crime et Châtiment**.
- 1867 Epouse Anna Grigorievna Snitkina. Début du long séjour en Occident, de l'"exil" selon son expression.
- 1868 **L'Idiot**.
- 1871 Retour en Russie. Début de la publication des **Démons**.
- 1873 Début du **Journal d'un écrivain**.
- 1875 **L'Adolescent**.
- 1879 **Les Frères Karamazov**.
- 1880 Discours pour l'inauguration du monument Pouchkine à Saint Pétersbourg.
- 1881 Mort de Dostoïevski, le 28 janvier.

THEATRE DES CELESTINS

CRIME ET CHATIMENT

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

CRIME ET CHATIMENT : LE ROMAN DE LA PERDITION

Roman de l'écrivain russe Fédor Mikhaïlovitch DOSTOIEVSKI, publié en 1866. Ce fut le premier des grands romans qui rendirent célèbre à l'étranger le nom de Dostoïevski. Il a été, et il est aujourd'hui encore, le plus connu et le plus populaire d'entre eux peut-être à cause de l'emprise immédiate et captivante qu'exerce fatalement un sujet à thème policier.

CRIME ET CHATIMENT nous apparaît comme le roman de la perdition. Mais d'une perdition qui, dans sa profondeur même trouve une lumière qui la rachète. Nous pouvons suivre chez tous les personnages, le pourrissement de la bonté humaine et cependant, au moment où toute espérance semble s'être éteinte dans l'horreur, une étincelle jaillit à nouveau. L'homme devenu pareil à la bête redécouvre son ancienne nature angélique. Le naturalisme admira surtout dans ce roman la minutie de l'analyse psychologique. De fait, en écrivant ce roman, Dostoïevski n'était pas sans subir des influences naturalistes. Mais surtout il y affrontait un problème que les écrivains russes étudiaient depuis peu et qu'ils avaient emprunté à la tradition européenne : il s'agissait de l'éternel problème qui mettait en opposition une conception humaniste de l'homme et une conception purement religieuse. Depuis la Renaissance, on ne l'avait pas encore résolu et pourtant l'esprit européen avait eu, à plusieurs reprises l'illusion de l'avoir dominé. Ce fut la tâche de la littérature russe, avec son mysticisme troublé d'enthousiasmes inquiets et contradictoires, que de le reprendre dans son essence même et avec une vigueur toute neuve. Mais si Tolstoï projette cette antithèse sur un plan cosmique où elle trouve matière à s'apaiser dans la contemplation, Dostoïevski, par contre, la concentre dans l'esprit humain, l'isole dans le drame intime de l'individu où elle se déchaîne avec une violence fébrile.

CRIME ET CHATIMENT est un roman où les personnages sont tels qu'il n'y a place pour rien autour d'eux. Quelques coins de rues, quelques intérieurs inquiétants, quelques descriptions fragmentaires de la campagne,

sont à peine esquissés, de loin en loin, dans un monde uniquement composé de pensées et d'affections. Jamais peut-être l'intimité secrète de l'homme n'a, comme dans cette oeuvre, atteint à une solitude aussi complète et aussi désespérée. Mais si, aux termes de cette solitude, il y a, et un idéal d'absolue puissance et un idéal d'amour absolu, ces deux buts demeurent extérieurs à l'homme. Entre ces deux absolus qu'il ne peut atteindre, Raskolnikov connaît le drame d'un esprit qui s'est habitué à accepter la contradiction pour la contradiction et qui se révèle foncièrement incapable d'opter pour l'un ou l'autre de ces extrêmes. Là, sont les limites de Dostoïevski et quand il cherche à les dépasser, en imaginant une suite aux Frères Karamazov, il manque son but. Raskolnikov, aussi bien qu'Ivan Karamazov, tend, sans le savoir, à vivre intensément les possibilités d'une double vie. Le sens héroïque de l'existence se révèle à lui sous la seule forme du caractère inconciliable de ses côtés contradictoires. Et plus ces côtés se compénètrent sans fusionner entre eux ni se résoudre plus il se grise. C'est pour cela que son personnage se décolore au fur et à mesure qu'une purification se fait en son âme et que Sonia le guide vers l'amour. Aussi à la fin du roman, quand une nouvelle aurore paraît surgir pour lui, son personnage disparaît complètement. Son salut nous a été annoncé, mais nous ne le voyons pas et Dostoïevski lui-même qui croit ou veut croire à ce salut, ne l'imagine pas davantage. Il s'ensuit que tout ce qui dans **CRIME ET CHATIMENT**, semble être un parti-pris est précisément ce qui donne sa pleine valeur à cette grande intrigue policière.

THEATRE DES CELESTINS

CRIME ET CHATIMENT

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

CRIME ET CHATIMENT : L'IDEE DU ROMAN

Dans la célèbre lettre adressée à Katkov en septembre 1865 pour lui proposer la publication de Crime et Châtiment dans la revue Le Messager Russe, Dostoïevski expose ainsi "l'idée" de son roman :

C'est le compte rendu psychologique d'un crime. L'action est actuelle, de cette année même. Un jeune homme exclu de l'Université, de modeste origine citadine et vivant dans une extrême pauvreté, par légèreté, par manque de principes et sous l'influence de certaines de ces idées "mal digérées", bizarres, qui sont dans l'air, a résolu de sortir d'un coup de sa triste situation. Il a décidé de tuer une vieille femme, veuve de conseiller honoraire, faisant métier d'usurière. Cette vieille est bête, sourde, malade, avide, prend des intérêts monstrueux, ne fait que du mal, dévore son prochain, tourmente et exploite sa propre soeur cadette. "Elle n'est bonne à rien" - "Pourquoi vit-elle ?" - "Est-elle utile à qui que ce soit ?"... Ces questions font tourner la tête au jeune homme. Il décide de la tuer, de la voler, pour faire le bonheur de sa mère, qui habite en province ; pour délivrer sa soeur, dame de compagnie chez des propriétaires nobles, des entreprises malhonnêtes du chef de cette famille noble, qui menacent de la perdre ; pour achever ses études, aller à l'étranger et ensuite être toute sa vie honnête, ferme, inflexible dans l'exécution de "son devoir d'homme envers l'humanité", et par là, naturellement, "racheter son crime", si seulement on peut appeler crime cet acte commis sur une vieille sourde, bête, méchante et malade qui ne savait pas elle-même pourquoi elle était sur terre et qui serait peut-être morte naturellement un mois après.

Bien que de pareils crimes soient extrêmement difficiles à accomplir, que presque toujours ils livrent grossièrement leurs tenants et aboutissants, leurs pièces à conviction, etc... et laissent beaucoup au hasard, qui trahit presque toujours les coupables, notre étudiant réussit, par un pur hasard, à commettre son crime rapidement et sans encombre. Après cela, il se passe près d'un mois avant la catastrophe définitive.

Il n'y a pas le moindre soupçon contre lui et il ne peut y en avoir. Mais là se déroule tout le processus psychologique. Des problèmes insolubles se dressent devant l'assassin, des sentiments inattendus et insoupçonnés lui torturent le coeur. La vérité divine et la loi terrestre prennent le dessus, et il finit par être obligé de se dénoncer. Il y est obligé, pour périr peut-être au bagne, mais retrouver la société des hommes : ce sentiment de séparation et d'isolement de l'humanité, qu'il a commencé à éprouver aussitôt le crime commis, a été pour lui un supplice. La loi divine et la nature humaine ont triomphé. Le criminel décide d'accepter la souffrance pour racheter son acte. D'ailleurs il m'est difficile d'exposer entièrement mon idée.

Il y a de plus, dans mon récit, une allusion à cette idée que la peine infligée juridiquement effraie infiniment moins le criminel que ne se le figurent les législateurs, ne fût-ce que pour la raison que lui-même, moralement, la réclame.

J'ai constaté cela même chez les gens les plus frutes. Je voudrais le montrer maintenant chez un homme évolué, un homme de la nouvelle génération, pour que l'idée soit plus vive et plus palpable. Plusieurs cas survenus ces tous derniers temps m'ont convaincu que mon sujet n'a rien d'excentrique (je veux dire : un jeune homme instruit, et même d'un bon naturel, devenu assassin). On m'a raconté l'année dernière à Moscou l'histoire d'un étudiant, exclu de l'Université après les troubles, qui avait décidé d'attaquer la poste et de tuer le postier. Il y a dans nos journaux beaucoup de traces de cet extraordinaire ébranlement de toutes les notions, qui pousse à des actes monstrueux. (Ce séminariste qui a tué une jeune fille, après lui avoir donné rendez-vous dans un hangar, et qui une heure après a été arrêté en train de dîner..., etc). Bref, je suis convaincu que mon sujet est justifié par l'actualité.

Il va de soi que, dans cet exposé de l'idée de mon récit, j'ai négligé toute l'intrigue. Je garantis qu'elle sera intéressante. De la valeur artistique, ce n'est pas à moi de juger. Il m'est arrivé trop souvent d'écrire mal, très mal, à la hâte, pour une date fixe, etc. Mais cette chose-ci, je l'ai écrite sans hâte et avec ardeur. Je tâcherai, au moins pour moi-même, de l'achever le mieux possible.

THEATRE DES CELESTINS

CRIME ET CHATIMENT

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

CRIME ET CHATIMENT : A LA SCENE ET AU CINEMA

CRIME ET CHATIMENT : Adaptations dramatiques

- 1913 - C. ROLNY, A. TOUCHARD - Nice Casino.
- 1931 - PARLOFF - Eden.
- 1933 - G. BATY - Théâtre Montparnasse.
- 1936 - G. CHMARA - Théâtre du Journal.
- 1946 - F. FELS - Radio Monte-Carlo.
- 1950 - C. GODART-MECHBERG - Chaîne Nationale.
- 1951 - S. AUDEL - Radio-Bruxelles.
- 1957 - M. DUBOIS - Trois-Moutiers.
- 1962 - F. CANDELIER - Théâtre du Tertre.
- 1963 - G. AROUT - Comédie Française.
- 1970 - A. GUEDROITZ - Théâtre du Rideau.
- 1972 - A. BARSACQ - Théâtre de l'Atelier.

CRIME ET CHATIMENT : ADAPTATIONS CINEMATOGRAPHIQUES

- 1910 - V. GONTCHAROV - Russie.
- 1923 - Dr R. WIENE (Raskolnikow).
- 1935 - J. von STERNBERG (Crime and Punishment) - Etats-Unis.
- 1935 - P. CHENAL - France.
- 1945 - H. FAUSTMAN - Suède.
- 1956 - G. LAMPIN - France.
- 1959 - R. BRESSON (Pickpocket) - France.
- 1970 - L. KOULIDJIANOV - Russie.

La pièce de Gabriel Arout, CRIME ET CHATIMENT, n'a pas été reprise depuis sa création à La Comédie-Française le 9 mars 1963 qui en donna 51 représentations.

PIECES JOUEES DE GABRIEL AROUT :

- 1943 - ORPHEE OU LA PEUR DES MIRACLES - L. Ducreux.
- 1948 - PAULINE OU L'ECUME DE LA MER - P. Fresnay.
- 1950 - LE BAL DU LIEUTENANT HELT - M. Herrand.
- 1950 - MAUPASSANT CHEZ FLAUBERT - J. Marchat.
- 1951 - LA TRAGEDIE OPTIMISTE (Verlaine) - C. Harari.
- 1951 - GUILLAUME LE CONFIDENT - P. Dux.
- 1951 - LA DAME DE TREFLE - M. Vitold.
- 1953 - LA CORDE - Av. M. Auclair et R. Hossein.
- 1956 - MADEMOISELLE FANNY - J. Mercure.
- 1956 - APPELEZ MOI MAITRE - J. Charron.
- 1963 - CRIME ET CHATIMENT - M. Vitold.
- 1963 - LAURE ET LES JACQUES - J. Piat.
- 1972 - SLAG - A. Voutsinas.
- 1975 - L'IDIOT - M. Vitold, Comédie-Française.
- 1975 - LA PASSION D'ANNA KARENINE - M. Tassancourt.

Entre autres...

THEATRE DES CELESTINS

CRIME ET CHATIMENT

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

A PROPOS DE GABRIEL AROUT :
LE LAIT DE LA TENDRESSE par Jean-Jacques Gautier

Jamais je ne l'ai entendu protester contre un jugement, se plaindre d'une injustice. Jamais il n'a fait montre d'aigreur, d'amertume, d'envie. Tout se passait comme si, dans ce petit monde des lettres et du théâtre où les parterres foisonnent de jalousie et de haine, ces sentiments eussent été inconnus du cher Arout.

Et pourtant, il est arrivé souvent que d'autres qui le valaient ou ne le valaient pas, aient plus de chance que lui, placent mieux leurs oeuvres ou les fassent mieux valoir. Gabriel ignorait aussi l'intrigue ou même l'art de la simple démarche. Il ne demandait rien, ne savait pas ennuyer un directeur, un metteur en scène, des comédiens ou les confrères.

Il était modeste et ne semblait pas disposé à l'être moins, lorsqu'il connut ses plus grands succès *Pauline* ou *l'écume de la mer*, *Le Bal du lieutenant Helt* (quels beaux titres et mémorables) ou *La Dame de trèfle* qui lui valut l'estime générale de la critique, et l'approbation chaleureuse, non seulement du public, mais de tout ce qui comptait dans le théâtre.

J'ai dit chaleureuse, et, justement, il était un homme chaleureux, fort attachant par un fond authentique et solide de bonté et de générosité. On parle beaucoup du fameux "lait de la tendresse humaine", le mot et la chose s'appliquaient parfaitement à notre ami.

D'où son élan vers Tchekhov, et la grâce qu'il avait mise à lui redonner dans *Cet animal étrange* une jolie occasion de redevenir un jeune et vivant inconnu. C'était divers et de qualité, fort drôle et du meilleur comique : celui qui prend sa source dans la finesse de l'observation et s'enrichit de la finesse du langage. Arout avait, là, agencé, avec intelligence et goût, des scènes qui faisaient alterner l'ironie, le senti-

ment, l'humour et l'émotion.

Je pense bien qu'Arout avait, comme nous tous, ses défauts. Mais il était plein de courage, de fidélité et, surtout, d'une intense pudeur.

Il donnait à des amis, des idées de pièces, des situations, des sujets... C'est André Roussin qui, spontanément, a écrit qu'il devait à Gabriel Arout le point de départ de **Nina**. Roussin, lui, le dit, mais combien de ses confrères ne se vantent pas d'avoir reçu d'Arout de tels cadeaux !

Nous avons applaudi ses heureuses adaptations de **L'Idiot** et de **Crime et Châtiment**.

Ce garçon à l'esprit touffu avait la clarté de l'âme et demeurait le plus "rrrusse" des écrivains français. Il s'était branché tout naturellement et très tôt sur un fonds de culture occidentale et de latinité, mais, en dedans, il bouillonnait doucement d'une très ancienne fermentation slave qui ajoutait une étrangeté à son personnage pittoresque, et n'était pas pour rien dans sa subtilité. Il restait de la richesse d'Aroucheff dans l'Arout de sa dernière oeuvre, si singulière et si grave, intitulée brièvement **Oui...** qui n'était pas la manifestation d'un ultime consentement au destin, mais l'expression d'un testament de l'écriture et de sa philosophie : "Oui à la vie".

Gabriel Arout, jeune, avait -avant ou après la Sorbonne- fait un peu tous les métiers (porteur de bagages, employé aux courses de lévriers, bûcheron), c'est alors qu'il exerçait son activité dans ce dernier état, qu'il apprit que Marcel Achard venait de lui faire décerner un prix de théâtre pour sa première pièce **Orphée ou la peur des miracles**.

Nous aurions aimé que le Bon Dieu accomplit un dernier miracle en nous le conservant.

Jean-Jacques GAUTIER,
de l'Académie Française.

THEATRE DES CELESTINS

CRIME ET CHATIMENT

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

PROPOS DE PAUL-EMILE DEIBER

Rien de plus difficile que de porter à la scène un roman. Il faut, pour gagner ce pari un authentique auteur, mais aussi un être qui sait pratiquer cette vertu rare qu'est l'humanité. Gabriel AROUT a triomphé des obstacles et sa fidélité à DOSTOÏEVSKI éclate au long de la pièce qu'il a tirée de ce chef-d'oeuvre **CRIME ET CHATIMENT**. Nous y trouverons tout : l'action, les personnages, la violence, le désespoir, mais surtout la grande littérature.

Est-ce une gageure de le mettre en scène ? Je serais tenté de dire que non. Pourquoi ? La réponse nous est donnée par Dostoïevski lui-même. N'a-t-il pas écrit son roman avec une richesse de détails qui en fait un authentique scénario ? Ne parlons pas du caractère des personnages, de leurs relations, du dialogue mais, rien ne manque.

Le moindre costume est décrit de la couleur au nombre de boutons. Chaque meuble, chaque accessoire a sa place précise dans chaque décor. L'heure sonne, nous donnant la couleur du ciel. Le silence entre les répliques est indiqué, voire mesuré. Un muscle du visage tressaille-t-il ? Dostoïevski le note. Le verre est-il à moitié vide ? Même chose. Et ainsi de suite. Et c'est cela que Gabriel AROUT a su rendre, lui qui, lors des répétitions de la pièce à la Comédie Française en 1963 nous chantonnait les airs qu'il entendait dans son enfance russe.

Et c'est aussi cela qu'avec tous mes camarades de Michel DUCHAUSSOY à Christiane MINAZZOLI, de Fabrice EBERHARD à Marie KEIME nous allons essayer de retrouver.

Paul-Emile DEIBER

THEATRE DES CELESTINS

CRIME ET CHATIMENT

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

ADAPTATION :
GABRIEL AROUT

Gabriel Arout (Aroutcheff) est né à Rostov-sur-le-Don, le 28 janvier 1909. Il y demeure jusqu'en 1921, date à laquelle sa famille émigre en France. Il fait ses études à Paris, au Lycée Montaigne puis au Lycée Louis Le Grand, puis à La Sorbonne. Il est licencié es-lettres et naturalisé français en 1930. Trois passions dominent sa vie : le théâtre, les voyages, les amis. Pour rester disponible, il redoute les situations stables. Il préfère gagner sa vie en donnant des leçons ou en traduisant des textes russes, mais il a une prédilection pour le travail physique : débardeur, porteur dans les gares, bûcheron en Provence, travail qui ne l'empêche pas de réfléchir. Malgré le peu de moyens dont il dispose, il réussit à faire de nombreux voyages, dont un assez périlleux avec son meilleur ami Jean Trebucien, à travers la Syrie, la Palestine, l'Irak, l'Iran. Un jeune auteur sans relations avait très peu de chance à l'époque de se faire connaître. Ses deux romans, "La morgue" et "Rase campagne", déposés dans plusieurs maisons d'édition n'ont sans doute jamais été lus. Mais il reçoit le premier prix d'un concours organisé, en 1941, par l'Eclaireur de Nice, pour sa première pièce "Orphée" écrite en 1935. Marcel Achard, membre du jury du concours, le recommande à Louis Ducreux, qui monte la pièce en 1943, au Vieux-Colombier. Il devra attendre cinq ans pour que Pierre Fresnay monte sa deuxième pièce, "Pauline ou l'écume de la mer" à La Michodière. Alors tout devient facile. Les choses s'accélérent et il aura 25 pièces montées par les plus grands metteurs en scène et jouées par les plus grands comédiens. En outre, il a écrit des nouvelles, il a traduit du russe : Dostoïevski, Tchekov, Pouchkine, Blok, Essenine, Maïakovski, Biély, Pasternak. Il a aussi participé à une vingtaine de films en qualité de scénariste et dialoguiste. Grand Prix de La Société des Auteurs et des Compositeurs Dramatiques, 1978. Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française, 1981. Gabriel Arout est décédé le 12 février 1982.

THEATRE DES CELESTINS

CRIME ET CHATIMENT

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

MISE EN SCENE :
PAUL-EMILE DEIBER

Sociétaire honoraire à son départ de la Comédie-Française, en 1972, Paul-Emile Deiber s'est, alors, consacré à la mise en scène lyrique : à Paris, au Metropolitan Opera à New-York, à San Francisco, Chicago, Milan, Vienne, Naples... Les ouvrages montés : **BENVENUTO CELLINI**, **NORMA**, **ROMEO ET JULIETTE**, **WERTHER**, **PELLEAS ET MELISANDE**, **MEDEE**, **LUISA MILLER**.

Puis retour au théâtre à Paris où il joue **Pavel KOHOUT**, **GOLDONI**, **GUITRY**. Il succède à Bernard Gavoty à la direction artistique des Rencontres du Palais Royal.

En septembre 1984, il prend la direction du Théâtre Boulogne-Billancourt, où il succède à Jean-Pierre Grenier. Il y joue :

VETIR CEUX QUI SONT NUS (Pirandello).

MY FAIR LADY (O. WILDE).

LES FEMMES SAVANTES (Molière) - F. Seigner.

LE ROI LEAR (Shakespeare).

Il y a mis en scène :

AU BUT (T. Bernhard).

BRUMMEL A CAEN (B. da Costa).

Entre autres...

THEATRE DES CELESTINS

CRIME ET CHATIMENT

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

SCENOGRAPHIE :

Yves SAMSON

En parallèle des études graphiques, Yves Samson a fait des études musicales. Il a conçu une quarantaine de diapositifs scéniques pour le théâtre et la télévision tant en France qu'à l'étranger :

Bobigny MC 93

Théâtre de l'Athénée

Cartoucherie de Vincennes

Théâtre du Rond-Point Renaud-Barrault

Théâtre du Huitième

Grande Halle de la Villette

Outre le théâtre et la télévision, Yves Samson participe comme scénographe conseil auprès des architectes, à plusieurs équipements théâtraux ou similaires.

THEATRE DES CELESTINS

CRIME ET CHATIMENT

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

COSTUMES

NATHALIE MATRICIANI

Dès l'obtention de son diplôme de l'Ecole Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, Nathalie Matriciani participe à la réalisation des costumes de plusieurs spectacles :

MARIVAUX - A. Steiger.

HOMME POUR HOMME - L. Besson.

LE ROI LEAR - J. Krammer.

MERE COURAGE - Y. Pignot.

Entres autres...

En juin 1989, elle est responsable de la réalisation des costumes de :
QUI N'A PAS SON MINOTAURE ? (M. Yourcenar).

THEATRE DES CELESTINS

CRIME ET CHATIMENT

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

MICHEL DUCHAUSSOY

Prix d'excellence et, à l'unanimité, Premier Prix de comédie classique et Premier Prix de comédie moderne à sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique -classe Fernand Ledoux- Michel Duchaussoy est engagé à la Comédie-Française. Il quitte la Maison de Molière 20 années plus tard, sociétaire honoraire, après avoir prêté son talent d'interprète aux personnages les plus divers du répertoire classique ou moderne. Il participe à plusieurs tournées internationales et est familier des festivals nationaux. Il a participé à plus de 70 films pour la télévision. Les réalisateurs Alain Jésus, Claude Chabrol, Roger Vadim, Bertrand Tavernier, Louis Malle comptent parmi ceux qui lui ont permis de s'exprimer au cinéma.

CRIME ET CHATIMENT : PROPOS DE MICHEL DUCHAUSSOY

Paul-Emile Deiber, en me proposant de jouer Porphyre m'a très heureusement surpris. Les interprétations d'Harry Baur dans le film de Chenal ou celle de Louis Seigner au Français en 1963, à la création de la pièce de Gabriel Arout m'avait chacune à leur façon fort impressionné. J'ai relu le roman. Porphyre a 35 ans. Quant on a plus l'âge du personnage et pas encore l'expérience de ces illustres prédécesseurs, on choisit forcément de se situer entre le roman et le souvenir de ces brillantes interprétations ; ainsi je garde mon mystère.

Michel Duchaussoy

THEATRE DES CELESTINS

CRIME ET CHATIMENT

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

FABRICE EBERHARD

Etudes d'art dramatique au Centre de la Rue Blanche puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe de Jean-Paul Roussillon de 1974 à 1978.

THEATRE

ILE DE LA RAISON (Marivaux).

GOTCHA (B. Keefe) - Prix de la Révélation.

LES AIGILLEURS (B. Phelan) - G. Wilson - Prix Gérard Philipe.

BENT (M. Sherman).

L'AVARE (Molière) - R. Planchon.

MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR (A. Miller) - F. Perrier, nomination au "Molière 88" du Jeune Espoir.

Entre autres...

CINEMA

L'ADDITION - D. Amar.

TRAIN D'ENFER - R. Hanin.

EXIT EXIL - L. Monheim.

Entre autres...

TELEVISION

CENTRAL PARK - P. Planchon.

CET HOMME VA ETRE ASSASSINE - D. Grassian.

L'EPI D'OR - F. Cazeneuve.

LE MOUCHOIR DE JOSEPH - J. Fansten.

Entre autres...

THEATRE DES CELESTINS

CRIME ET CHATIMENT

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

ANDRE FALCON

Après des débuts brillants chez Gaston Baty, André Falcon remporte un grand succès personnel dans **LE CID** en 1959 et devient à vingt-cinq ans le plus jeune sociétaire de la Maison de Molière. En homme de théâtre complet, il alterne successivement entre le théâtre, le cinéma et la télévision.

THEATRE

PHEDRE (Racine).

ROMEO ET JULIETTE (Shakespeare).

RUY BLAS (V. Hugo).

LE MISANTHROPE (Molière).

LA VERITE EST MORTE (E. Robles).

LE SOULIER DE SATIN (P. Claudel).

LE CARDINAL D'ESPAGNE (Montherlant).

MARIAGE (B. Shaw).

L'ARBRE DES TROPIQUES (Mishima).

Entre autres...

CINEMA

BAISERS VOLES - F. Truffaut.

L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE - C. Lelouch.

I COMME ICARE - H. Verneuil.

Entre autres...

TELEVISION

LES ROIS MAUDITS - C. Barma.

STRADIVARIUS - Y. Andrei .

Entre autres...

THEATRE DES CELESTINS

CRIME ET CHATIMENT

Du 30 novembre au 14 décembre 1989

CHRISTIANE MINAZZOLI

Christiane Minazzoli étudie la danse classique dès l'enfance, entre au Conservatoire de Danse de Paris, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans les classes de Henry Rolland et Georges Leroy. Dès 1964, elle partage sa carrière entre le théâtre, le cinéma et la télévision.

THEATRE

LORENZACCIO (A. Musset).

L'AVARE (Molière).

RUY BLAS (V. Hugo).

MERE COURAGE (B. Brecht).

L'ALCADE DE ZALAMEA (L. de vega).

LA GUERRE DE TROIE (Giraudoux).

LES RUSTRES (Goldoni).

RICHARD III (Shakespeare).

ON NE SAIT JAMAIS (A. Roussin).

L'AUTRE VALSE (F. Dorin).

DOMINO (M. Achard).

LE JOUR ET LA NUIT (Pressmann).

Entre autres...